

Le jardin sauvage

Un jardin, pour quoi faire ?

Avoir un jardin répond à plusieurs motivations qui ne sont pas toujours forcément compatibles. Parmi les différentes raisons de faire vivre ce coin de verdure, voici les plus courantes :

Produire des fruits et des légumes

Faire pousser et consommer ses propres fruits et légumes est très tentant. Mais il faut alors vraiment consacrer du temps au jardinage et connaître certaines bases. La nature sauvage peut y jouer un rôle important.



Un potager productif et joli

Créer un endroit « esthétique », fleuri.

Un jardin esthétique, ça ne veut pas dire grand-chose. Mais on entend par là un espace bien contrôlé où les plantes horticoles et spectaculaires sont reines. Consacrer du temps à l'entretien est nécessaire. La nature s'y plaît modérément.



Un jardin horticole

Créer un espace de détente, de jeu pour les enfants.

On imagine ici un endroit dégagé et clôturé, où la pelouse occupe un espace important. Suivant l'aménagement du jardin, la nature peut s'y plaire comme se réduire au strict minimum.



Jardin « cimetière »

Avoir un espace « propre » qui demande le moins d'entretien possible

Tout le monde n'a pas la « main verte » ! Dans ce cas, le jardin se résume au strict minimum. Une pelouse encadrée d'une haie, et le tour est joué. La nature n'y a pas sa place et fuit d'ailleurs cet endroit comme la peste !

Le jardin sauvage



Jardin sauvage

Offrir un espace pour la vie sauvage

Il s'agit d'un jardin où la faune et la flore sauvages locales sont les bienvenues. Elles y trouvent refuge, tranquillité et nourriture. On peut y produire fruits et légumes et l'endroit peut être particulièrement esthétique. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce type de jardin nécessite aussi du temps... et de l'observation. C'est ce jardin qui nous intéresse ici.

Pourquoi un jardin sauvage ?

La nature sauvage nous est indispensable. Elle améliore la qualité des sols, de l'eau et de l'air ; elle pollinise les fleurs et permet donc la production de ce que l'on mange au quotidien ; elle nous soigne ; elle nous émerveille et éveille la curiosité de nos enfants chaque jour.



Le jardin, un formidable espace de découverte !



Une abeille butinant une fleur d'origan

Aujourd'hui, chaque mètre carré de nature doit être rentabilisé. Pour produire du maïs, pour construire une route, une habitation...

Hormis les bords de routes (qui sont aussi de plus en plus maltraités !), où reste-t-il un espace de tranquillité pour la flore sauvage ? Et donc pour la faune qui en dépend ? Puis de nombreuses mares sont bouchées, de nombreuses haies abattues, les vieux murs et les vieux arbres sont à peine tolérés.

Le jardin sauvage ne peut sûrement pas panser toutes ces plaies. Mais il peut offrir un havre de paix, une oasis pour des plantes et des animaux qui peuvent y faire leur cycle de vie, surtout si tout le monde s'y met ! En attendant des jours meilleurs, peut-être.

Le jardin sauvage

Un jardin sauvage n'est pas une friche abandonnée !

Que les choses soient claires ! Il ne s'agit pas d'un jardin où l'on reste les bras croisés et où on laisse tranquillement la nature s'installer.

Dans l'idéal, l'objectif est d'avoir un jardin à la fois productif, joli, récréatif et qui laisse une place prépondérante à la vie sauvage. Il faut donc un savant mélange entre le contrôle et le « laisser-faire », et surtout beaucoup d'observations.



Un fouillis esthétique où la nature a sa place



Quand l'horticole devient sauvage !

Comment aménager un jardin sauvage ?

1 Réfléchir à ses pratiques

Chaque geste doit être réfléchi et ne doit pas mettre en péril la faune, la flore et l'équilibre du jardin. Au contraire, il doit leur être profitable. Voici quelques règles à suivre :

Bannir définitivement les pesticides !

En plus d'éliminer la faune et la flore, les herbicides, insecticides et autres anti-limaces mettent sérieusement la santé humaine en danger. L'air, l'eau, les sols et nos organismes n'en peuvent plus de ces ignobles poisons. Les nombreuses alternatives et surtout le bon sens sont tout aussi efficaces... et sans danger. En voici quelques-unes en images :

Le jardin sauvage

Les plantes couvre-sol (ici bugle, sedum et asperule) tapissent les espaces libres joliment.



Piège à limace



Le savon noir est efficace contre les pucerons.



Arrachage

Photo: MCE

Voir les plantes sauvages autrement !

Et si on commençait par ne plus les appeler « mauvaises herbes » ? Ce n'est pas parce qu'une plante s'est installée dans vos plates-bandes qu'elle est mauvaise !

La nature a horreur du vide et si cette fleur a poussé à cet endroit, c'est qu'il lui convenait et qu'il était vacant. En fait cette plante vous « parle » : elle vous dit que vous auriez dû occuper l'espace (voir point suivant) et que ce sol présente telle caractéristique : acide, tassé, riche en azote... De plus, elle possède peut-être des vertus que vous ne connaissez pas encore !

Et si ça se trouve, elle est même profitable à vos légumes ou vos fleurs ! Pour savoir tout cela, il est bien sûr nécessaire de posséder quelques connaissances. Celles-ci s'acquièrent tranquillement, avec de l'observation et de la documentation, et bien sûr avec le temps ...



Le trèfle fixe l'azote atmosphérique



La Bugle rampante est un excellent couvre-sol.

Le jardin sauvage

Pratiquer le paillage !

Une terre laissée nue, c'est la garantie de voir celle-ci se tasser par les pluies, s'assécher au soleil et perdre sa perméabilité ! C'est aussi l'assurance de voir des centaines de graines « indésirables » germer ! Il est donc utile de la recouvrir, comme le fait naturellement le sol forestier avec les feuilles des arbres. Tontes de gazon séchées, feuilles mortes, tailles de branches broyées... ne sont pas des déchets du jardin, mais des trésors que l'on doit recycler en les étalant au pied des arbustes, fleurs et légumes. Ils éviteront tous les désagréments cités plus haut, enrichiront le sol en humus et serviront de refuges à des milliers de petits animaux, du cloporte au hérisson.



De la paille au pied des tomates



Un paillage de broyat

Composter !

Les mal-nommés « déchets du jardin » peuvent aussi être compostés avec les déchets organiques de la maison (épluchures, vieux pain...). La poubelle s'en trouvera ainsi allégée et le « compost maison » donnera de jolis fruits et légumes au jardin ! Puis, certains animaux comme la cétoine dorée pourront s'y développer.



La larve de la belle cétoine dorée se développe dans le compost

Penser la pelouse différemment !

Un gazon parfait, c'est bien pour le golf ! Mais pour le reste... Pourquoi ne pas tondre moins souvent et/ou laisser quelques petites fleurs (pâquerette, bugle rampante, trèfle...) apparaître ici et là ? Il est aussi possible de laisser pousser une partie de la pelouse et de la faucher uniquement au début de l'automne. Les abeilles, papillons et autres butineurs vous remercieront !

Quelques fleurs sauvages dans la pelouse



Une pelouse laissée en prairie

Le jardin sauvage

2 Créer des micros-milieus

Semer une prairie naturelle !

Il ne s'agit pas ici des nombreux mélanges disponibles en jardinerie appelés souvent « friches fleuries ». Hauts en couleurs, ces derniers ne sont cependant pas toujours attractifs pour les insectes butineurs, comme on veut bien nous le faire croire. La prairie naturelle est composée de diverses graminées (herbes) et d'un mélange de fleurs sauvages adaptées aux particularités du sol local (humidité, acidité...). On peut récolter soi-même des graines dans la nature environnante ou acheter un mélange correspondant à votre terre, par exemple sur www.le-jardin-du-naturaliste.com. La prairie se sème au début de l'automne. Les papillons pourront dès le printemps suivant s'y nourrir et pondre. Les abeilles, bourdons, syrphes et autres insectes utiles au jardin s'y plairont aussi.



Le citron butine la centaurée



Une petite portion de prairie fleurie



Le sorbier des oiseaux porte bien son nom.



L'aubépine fleurit au printemps.

Planter une haie avec des essences locales !

Évitez les arbustes horticoles qui, pour la plupart, n'intéressent pas la faune locale. Le choix ne manque pas parmi nos arbustes : noisetier, troène, aubépine, charme, érable champêtre, cornouiller sanguin, néflier, sorbier des oiseleurs, houx, prunier, sureau, prunellier, églantier... Sélectionnez six essences que vous planterez à l'automne. La haie donne de l'ombre, abrite du vent, nourrit et permet la nidification de certains oiseaux, nourrit et sert de refuge aux insectes et à leurs larves.

Le jardin sauvage



Les pierres doivent avoir leur place au jardin

Construire des murets de pierres !

Décoratifs, ils permettent de délimiter différentes parties du jardin. Exposés au soleil, les insectes viendront s'y réchauffer (papillons) et pondre dans les interstices (guêpes solitaires). Ils serviront aussi de refuges à de nombreux animaux qui y passeront l'hiver (tritons, lézards...). Attention, les pierres ne doivent pas être jointées par un enduit ou du ciment !

Creuser une mare ! (Voir fiche mare)

Même si elle est toute petite, les amphibiens viendront y pondre (tritons, crapauds, grenouilles) ou déposer leurs larves (salamandres). Devenus adultes, ils seront de précieux alliés dans le jardin en consommant mollusques et insectes. La mare permettra aussi aux libellules et à d'autres invertébrés d'y faire leur cycle. Enfin, les mammifères (hérissons) et les oiseaux pourront venir s'y désaltérer.



Le triton marbré se reproduit dans la mare au printemps



Une petite mare dans un jardin

Laisser une friche !

Dans un petit coin du jardin, laissez la nature s'exprimer et se développer « sauvagement ». Ce sera un refuge privilégié pour de nombreux animaux. Et n'ayez pas peur des orties ! Tout d'abord, vous pourrez facilement en faire un purin utile au jardin et ses feuilles piquantes nourrissent les chenilles de plusieurs jolis papillons.

La carte géographique pond sur l'ortie.



Le jardin sauvage

Habiller vos murs !

Surtout s'ils ne sont pas jolis, n'hésitez pas à couvrir les murs de la maison, de la cabane de jardin ou du contour de la propriété de chèvrefeuille, clématite, bignone, vigne vierge, lierre, jasmin et autres houblons. Les oiseaux et les abeilles seront enchantés... et vous aussi !



Le chèvrefeuille, un vrai mur odorant !



Une abeille solitaire butinant du jasmin.

3 Aider encore plus l'installation de la faune

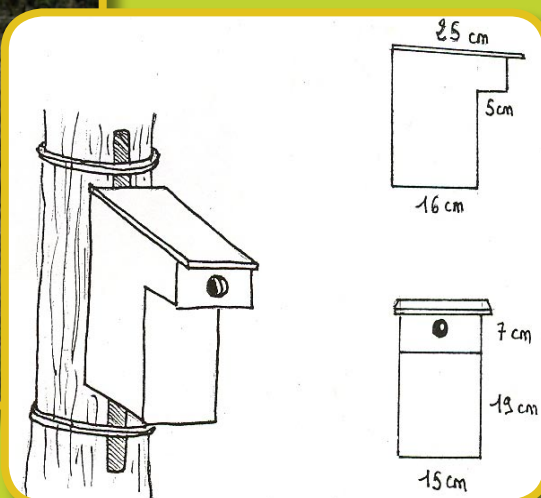
Installer des nichoirs !

Dans un paysage de plus en plus artificialisé par l'homme, il est difficile pour la faune de trouver le petit coin idéal pour élever ses petits. On peut donc lui venir en aide en construisant et en installant des nichoirs.



Les mésanges apprécient beaucoup les nichoirs

Plan nichoir



Seul le diamètre du trou d'envol change en fonction de l'espèce:
de 28 à 30 mm: Mésange bleue et nonette
de 30 à 32 mm: Mésange charbonnière et moineaux
de 45 mm: Sittelle torchepot, étourneau sansonnet

Pour les oiseaux :

Certains oiseaux adoptent facilement ces « boîtes en bois » pour peu qu'elles soient bien installées. C'est le cas par exemple des mésanges bleues et charbonnières, du rouge-gorge, des moineaux, du rouge-queue noir... et aussi des chouettes ! Attention, la dimension de l'ouverture et la hauteur de l'installation n'est pas la même suivant l'espèce ! Pour nourrir leurs jeunes, ces oiseaux capturent une quantité énorme de proies (chenilles, rongeurs) dans le jardin ! Ils sont donc de formidables auxiliaires.

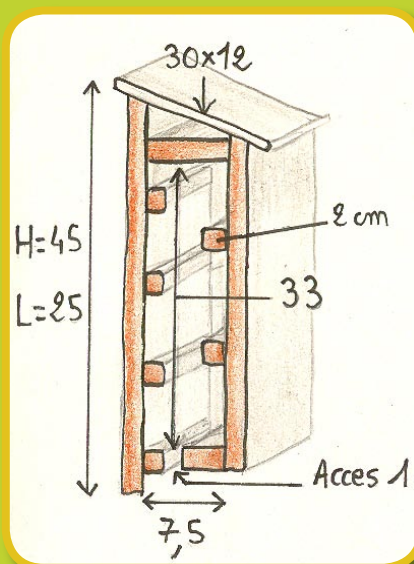
Le jardin sauvage

Pour les chauves-souris :

Grands consommateurs d'insectes volants la nuit venue, ces petits mammifères, du moins quelques espèces, s'installent aussi volontiers dans des nichoirs spécifiques.



La pipistrelle est la plus commune de nos chauves-souris.



Plan nichoir

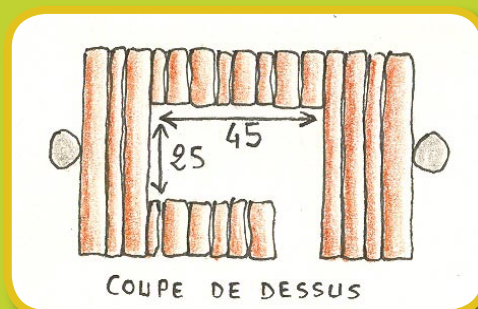
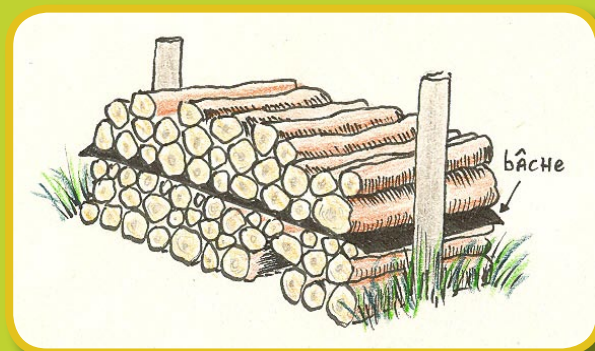
Pour le hérisson :

Un tas de bûches qui abrite une chambre douillette tapissée de feuilles mortes, et voilà un gîte à hérisson prêt à accueillir ce mammifère, qui en retour, se fera un plaisir de chasser les limaces du jardin.

Plan gîte à hérisson



Un tas de branchages peut aussi dissimuler le gîte du hérisson.



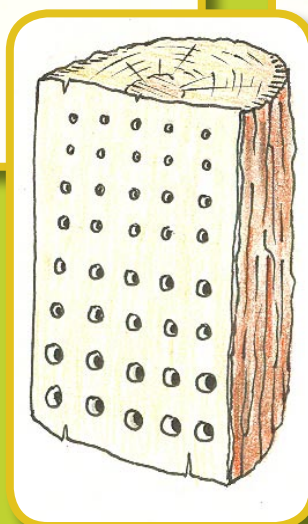
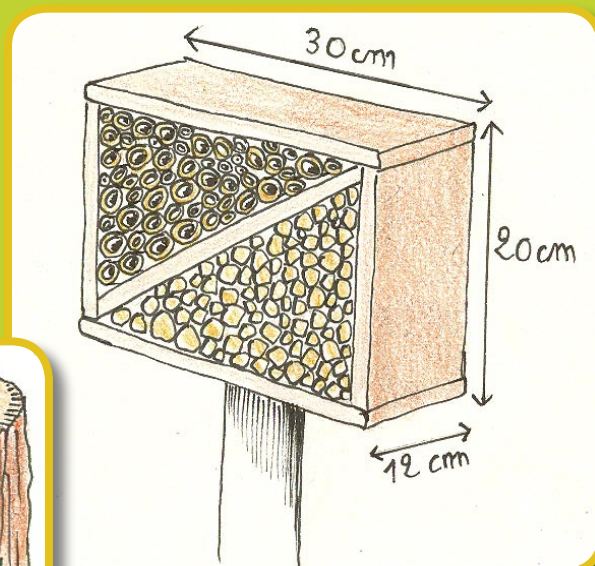
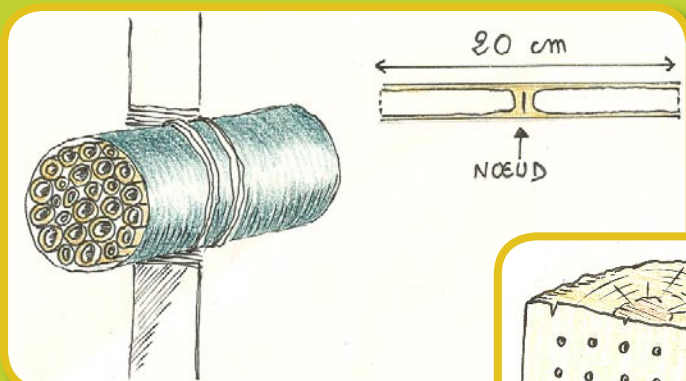
Le jardin sauvage

Pour les insectes :

Des bûches percées et des tiges creuses (ombellifères, bambou, renouée...) placées au soleil peuvent permettre à plusieurs espèces de guêpe et abeille solitaires de pondre leurs œufs. En plus d'aider de jolis insectes fort utiles (et non agressifs !), vous assisterez à un spectacle instructif !



Une abeille solitaire construisant son nid dans une tige creuse.



Nichoirs à insectes

Le jardin sauvage

Installer une mangeoire !

En hiver, lorsque le gel arrive, les passereaux ont du mal à se nourrir. Pour leur venir en aide, une mangeoire placée à l'abri des griffes du chat et garnie de boules de graisse, de graines de tournesol et de pommes avancées aura un grand succès et attirera de nombreuses espèces : mésanges, verdiers, pinsons, sittelles... Attention ! Ne nourrissez plus les oiseaux lorsque les températures sont plus douces !

*Un grand nombre
d'espèces d'oiseaux
peuvent être
observés à la
mangeoire*



*La mangeoire est vide au printemps,
mais elle peut être décorative.*

Choisir des plantes nectarifères !

Certaines fleurs sont beaucoup plus attirantes que d'autres pour les insectes. Par exemple, les grosses fleurs colorées des jardinerie ne présentent aucun intérêt pour les papillons, les abeilles et les autres butineurs. Ces derniers recherchent des fleurs à la taille adaptée et surtout riches en nectar.

Voici quelques-unes des championnes des jardins : L'origan, l'eupatoire, les menthes, les panicauts, la lavande, les bruyères, la lysimaque clethroïde, la valériane rouge, la pulicaire, la monnaie du pape, la bugle rampante, le lierre terrestre, les scabieuses, les knauties, les centaurees... Et en plus, elles sont belles !



Festin d'amaryllis sur l'origan !



*Les lavandes, les panicauts et la salicaire
attirent beaucoup les butineurs.*

Le jardin sauvage

Zoom sur quelques animaux du jardin

Les mammifères

Ils sont d'un naturel très discret et sont souvent invisibles. Mais ils laissent parfois derrière eux quelques indices trahissant leur présence. Certains, comme les mulots et les campagnols peuvent causer des dégâts, mais heureusement, ils ont aussi de nombreux prédateurs.

Le hérisson

Cet animal sympathique passe l'hiver parmi les feuilles mortes ou dans un tas de bois. Le printemps venu, lors d'excursions nocturnes, il se nourrit de larves, limaces et escargots, et de bien d'autres choses encore. Ne le nourrissez jamais, il en serait malade ! Si votre jardin est accueillant, la femelle y mettra peut-être bas ses 4 ou 5 petits.

Une boule de piquants bien sympathique !



T.Dubos-GMB



L'oreillard aime chasser dans le feuillage des arbres.

Les chauves-souris

Ces petits mammifères volants ont injustement mauvaise réputation. Inoffensive, une chauve-souris peut de plus manger jusqu'à 3000 insectes par nuit, ce qui correspond environ à la moitié de son poids ! Toutes les espèces s'accouplent avant d'hiberner et les femelles se regroupent au printemps pour ensuite mettre bas leur seul petit. Elles s'installent alors dans des cavités (toitures, arbres creux...). Il existe une vingtaine d'espèces en Bretagne.

Les musaraignes

Des yeux minuscules, un museau pointu et des dents acérées distinguent ce petit mammifère des rongeurs. La musaraigne est un redoutable prédateur d'araignées, vers, insectes et autres mollusques. Ce qui en fait un allié remarquable au jardin. Des feuilles mortes au pied de la haie ou une petite friche l'accueilleront volontiers.

La musaraigne se reconnaît à son museau pointu.



Xavier Grémillet-GMB

Le jardin sauvage

Les oiseaux

Plusieurs dizaines d'espèces d'oiseaux peuvent visiter un jardin durant une année. Les sédentaires sont rejoints par les migrateurs d'été et hivernaux. Si quelques-uns peuvent consommer des fruits, ce n'est rien comparé aux nombreux services qu'ils rendent en parallèle. Les larves, chenilles, moustiques, pucerons et autres escargots n'ont qu'à bien se tenir !

Les mésanges

Une mésange peut nourrir ses petits à 90% avec des chenilles. Elle peut en attraper plus de 300 par jour pour sa descendance ! L'hiver, elle fréquente les mangeoires où elle se régale de graines diverses (mais pas de lin !). Les espèces les plus fréquentes sont les mésanges bleue et charbonnière.

La mésange charbonnière



photo: René Dumoulin



photo: Yves Thonnerieux

Le rouge-gorge

Ce petit oiseau a un vrai mauvais caractère. Les mâles vont jusqu'à se battre à mort pour défendre leur territoire ! Sinon, il se montre beaucoup plus sympathique avec le jardinier qu'il accompagne souvent dans ses travaux du jardin. Perché, il attend alors le ver de terre imprudent. Le rouge-gorge niche volontiers dans les cabanes de jardin et dans le lierre.

Le rouge-gorge est un hôte fidèle du jardin.

L'enclume de la grive musicienne.



La grive musicienne

En voilà une qui porte bien son nom. Perchée au sommet d'un arbre, elle fait entendre au printemps son chant aux notes mélodieuses et répétées. Elle se nourrit au sol et surtout d'escargots dont elle casse la coquille sur une pierre appelée enclume. Elle bâtit son joli nid à mi - hauteur dans la haie où elle élève 4 ou 5 petits.

Le jardin sauvage

La chouette hulotte

La nuit tombée, elle fait entendre son hululement bien connu. C'est l'heure pour elle de partir à la chasse aux rongeurs. Peut-être trouverez-vous ses pelotes de rejection qu'elle régurgite deux fois par jour. En les dépiautant, on y découvre les ossements complets de ses proies. Elle niche dans les cavités, et elle peut volontiers s'installer dans un nichoir adapté et placé dans un arbre.



Gare aux mulots ! La hulotte veille.

Les reptiles

Heureux celui qui possède dans son jardin ces animaux aujourd'hui menacés. Aussi inoffensifs qu'utiles, ces animaux au sang froid passent l'hiver bien cachés. Au printemps, exposés au soleil chauffant, ils doivent se méfier de leur redoutable ennemi : le chat.

Le lézard des murailles

De vieilles souches, des tas de pierres, des murets bien exposés au soleil : voilà ce que recherche ce petit reptile inoffensif. Discret, il n'en est pas moins actif lorsqu'il s'agit de consommer insectes et araignées. Malheureusement, aujourd'hui sa présence est rare dans les jardins. Et de plus si le chat rôde...



Le lézard des murailles aime se dorer au soleil.

L'orvet

Ce petit lézard sans pattes peut s'observer dans un coin ombragé et calme du jardin, notamment près de tas de végétaux. Contrairement au précédent, il fuit la chaleur. Même s'il est docile, il vaut mieux éviter de manipuler l'orvet qui peut y laisser sa queue. Il se nourrit de petites proies (insectes, araignées, vers...).



L'orvet est en fait un lézard sans pattes !

Le jardin sauvage

Les amphibiens

Une mare dans le jardin permet le développement des larves de ces animaux injustement mal-aimés. Mais les grenouilles, les tritons et leurs cousins chassent aussi toutes sortes de petites bêtes dans le jardin.

Le crapaud commun

Cet allié discret est malheureusement mal-aimé à cause de son apparence repoussante (pas pour tout le monde !). A l'abri d'une souche ou d'une pierre durant la journée, il attend le soir pour gober à l'aide de sa langue collante toutes sortes de petites proies. Il est inactif en hiver et en cas de grande chaleur. Si vous avez une mare, des têtards verront peut-être le jour dans votre jardin.



Le crapaud commun est un hôte familier du jardin.



La salamandre tachetée

La salamandre

Encore plus discrète que le crapaud, la salamandre se montre les nuits douces et humides. Elle se déplace alors paisiblement en quête de petites proies. Elle apprécie les amas de feuilles mortes, les vieilles souches et les zones ombrageuses. En Bretagne, la femelle dépose ses petits dans l'eau surtout à l'automne.

Le jardin sauvage

Les mollusques

Voilà une famille d'animaux qui n'a pas vraiment la sympathie du jardinier ! Il est vrai que les dégâts sur les fleurs et les légumes peuvent être importants. Mais, tous ne sont pas redoutables.

Les limaces

Grandes consommatrices de végétaux, les limaces mangent aussi cadavres et excréments. Surtout, elles rentrent aussi dans le régime alimentaire de nombreux prédateurs (insectes, amphibiens, mammifères...). Elles jouent donc aussi un rôle important dans la nature. Il existe plusieurs espèces, de la petite limace grise à l'énorme limace rouge. On peut rajouter aussi la testacelle, une grande limace carnivore malheureusement rare !

La limace rouge, une gourmande à surveiller !



Les escargots

Protégés par une coquille, les escargots ont à peu près les mêmes mœurs que les limaces. Ils sont essentiellement actifs par temps de pluie. On connaît tous le petit gris, attiré par nos salades. Mais il existe d'autres espèces plus discrètes et qui consomment notamment... des limaces ! Mais, malheureusement, les granulés tueurs trop utilisés dans les jardins ne font pas la différence... et tuent tout ce qui rampe.

Les escargots des bois fréquentent les jardins.



Les araignées

Terrifiantes pour beaucoup, les inoffensives araignées jouent pourtant un rôle important dans les écosystèmes. Elles sont de redoutables prédatrices pour les insectes dont elles régulent les populations, et elles rentrent elles-mêmes dans le régime alimentaire de nombreux prédateurs (oiseaux, amphibiens, reptiles...)

Les orbitèles

On appelle ainsi les araignées tisseuses de toiles géométriques. A l'aide de ce piège diabolique, elles capturent une foule d'insectes sauteurs ou volants. Alertée par la proie qui se débat, l'araignée surgit, mord et ligote dans la soie son repas vivant. Il ne reste plus qu'à manger.

Les toiles des orbitèles sont de véritables œuvres d'art.



Le jardin sauvage



Les araignées crabes

On les appelle ainsi car leurs 4 pattes antérieures sont plus fortes que les 4 autres. Celles-ci chassent à l'affût, souvent sur une fleur où elles attendent l'insecte butineur. Leur camouflage est si réussi, qu'on les voit à peine sur la corolle de couleur identique.

L'araignée crabe guettait dans la fleur de lavatère...

Les insectes

Dans cette gigantesque famille, on trouve de tout : des prédateurs, des parasites, des phytophages, des coprophages, des décomposeurs... Ils jouent tous un rôle indispensable dans les chaînes alimentaires.

Les hyménoptères :

La plupart de ces insectes possèdent quatre ailes membraneuses couplées en vol. Ce sont d'excellents pollinisateurs. On connaît tous (quoique !) les abeilles, bourdons, guêpes et fourmis sociales. Mais les autres ? Il y a quand même 11000 espèces en Europe !

Les abeilles solitaires

Le pollen et le nectar des fleurs entrent toujours dans la composition de leur nourriture. Pour la récolte du pollen, elles utilisent une brosse située sur les pattes postérieures ou sous l'abdomen. La plupart pondent dans des petites cavités : sable, murs en terre, tiges creuses...). Il est facile de les accueillir au jardin et de se régaler en les observant.



Une mégachile et sa brosse ventrale orangée



Une anthidie qui confectionne une boule de coton qui servira de nid.

Le jardin sauvage

Les ichneumons

Ces guêpes parasitoïdes possèdent la plupart du temps un ovipositeur visible à l'arrière de l'abdomen. Les larves se développent sur ou à l'intérieur du corps d'un insecte sur lequel l'œuf a été pondu. Il s'agit aussi souvent d'une larve.



Les ichneumons impressionnent avec leur long ovipositeur.

Les guêpes fouisseuses (pompiles et sphégiens)

Les pompiles sont spécialisés dans la capture des araignées tandis que les autres possèdent un éventail de proies plus large : mouches, criquets, chenilles... D'aspect souvent élancé, ces insectes fascinants creusent des nids souterrains dans lesquels ils pondent et déposent les proies qui nourriront leur progéniture.



Une ammobile qui s'accorde une pause entre deux chenilles.

Les diptères :

Ces insectes ne possèdent qu'une paire d'ailes membraneuses (mouches, taons, moustiques, syrphes...) Beaucoup sont aussi d'excellents pollinisateurs.

Les syrphes

Il existe plus de 350 espèces en France ! Dans le nombre, certaines sont de véritables alliées du jardinier. En effet, leurs larves vivent dans les colonies de pucerons et consomment en grande quantité ces petits indésirables. Les syrphes sont souvent pris pour des guêpes à cause de leur couleur souvent jaune et noire. Ce sont d'excellents pollinisateurs au vol souvent stationnaire.



Un petit syrphe en plein festin de nectar



Le vol sur place d'un syrphe butinant.

photo: Pierre Duham

Le jardin sauvage

Les bombyles

Ces petites mouches rigolotes ressemblent à de petites boulettes de fourrure surmontées d'une très grande trompe qui sert à butiner le nectar. Le vol est stationnaire et bourdonnant. Les larves parasitent des larves d'abeilles, des chenilles ou des larves de taons.



photo: Pierre Duham

Une boule de poil au long bec ? Le bombyle !



*Une asile
à l'allure
franchement
inquiétante !*



Les asiles

Ces mouches à l'allure étrange et inquiétante (une barbe, de longues pattes épineuses, un « bec » pointu et fort)) capturent leur proie en vol. Celles-ci peuvent être aussi grosses qu'elles !

Les tachinaires

Voilà des mouches qu'il faut s'abstenir de combattre. Elles se remarquent aux poils noirs et robustes qu'elles possèdent sur l'abdomen et le thorax. Ce sont d'excellentes auxiliaires du jardinier. Les œufs sont pondus sur des chenilles, des larves de hannetons (vers blancs), des punaises... Après l'éclosion, les larves pénètrent dans l'infortuné hôte et le dévore !



*L'échynomie grosse aime butiner
les menthes à la fin de l'été.*

Le jardin sauvage

Les lépidoptères :

Il s'agit des papillons, reconnaissables aux deux paires d'ailes recouvertes d'écailles colorées et à leur trompe. En butinant inlassablement, ils participent activement à la pollinisation des fleurs. Les chenilles, quant à elles, consomment des végétaux. Rares sont celles qui causent des dégâts aux fleurs et légumes du jardin. La plupart du temps, c'est sur les plantes sauvages que pondent les papillons, et, quand les chenilles sont présentes sur des plantes au jardin, les dommages sont souvent insignifiants. Et dans un jardin naturel, leurs prédateurs sont très nombreux !



L'azuré de la bugrane pond sur les fabacées sauvages (lotier, trèfle...)



À la nuit tombée, le très beau sphinx du troène butine à l'aide de sa très longue trompe.



L'élégant machaon pond sur les ombellifères (carotte, fenouil...). Mais la chenille ne cause aucun dégât sur ces plantes.



La chenille du joli paon du jour se nourrit de l'ortie



Le myrtil est l'un des plus communs de nos papillons. Sa chenille se nourrit de graminées.



La chenille de la piéride du chou peut causer quelques dégâts dans le potager.

Le jardin sauvage

Les coléoptères : Ils possèdent une paire d'ailes volantes cachée par une paire d'élytres (ailes durcies) qui forme une carapace.



Les carabes

La plupart de ces jolis coléoptères ne volent pas. Ils se déplacent en courant très vite sur le sol. Surtout actifs la nuit, les adultes et les larves s'attaquent aux limaces, escargots, chenilles, vers... Bref, ce sont les rois des alliés du jardinier. Malheureusement, ils sont de plus en plus rares. Les pesticides ne leur font pas de cadeaux...

*Un carabe dans le jardin?
Bon signe!*

Les coccinelles

Tout le monde connaît bien la coccinelle à 7 points, mais il existe une centaine d'espèces en France (des rouges, des jaunes, des noires...). La plupart sont carnivores. Larves comme adultes se nourrissent de pucerons, mais aussi d'acariens, de cochenilles...

Attention à la coccinelle asiatique qui est une sérieuse concurrente pour nos espèces, et qui de plus dévore leurs larves.



*La coccinelle asiatique, introduite
par l'homme, met en danger nos
espèces indigènes.*



Le ver luisant

Ce sont les femelles, qui ressemblent à une larve, qui émettent une lumière verdâtre par le bout de l'abdomen. Les mâles, qui volent le soir, les repèrent à l'aide de cette lueur. Il est malheureusement rare de les observer au jardin aujourd'hui. Dommage, car ce sont de redoutables prédateurs d'escargots.

Et tant d'autres...

Les staphylins, les longicornes, les lucanes, les cétoines, les chrysomèles... Il y a 10 000 coléoptères en France, et chacun d'entre eux joue un rôle dans la nature. Certains sont prédateurs, d'autres charognards, coprophages, phytophages...



*Le xylodrepa à 4 points se nourrit
de chenilles de processionnaires !*

Le jardin sauvage

Et les autres... Car il existe de nombreuses autres familles d'insectes.



Les punaises

Les ailes antérieures de ces insectes sont des semi-élytres. Elles sont coriaces uniquement à la base. Les punaises ne possèdent pas de bouche mais un rostre, sorte d'aiguille qui sert à aspirer les sucs de plantes ou d'animaux. Certaines espèces causent quelques soucis au jardin.

La corée marginée adore les mûres et les framboises.

Les pucerons

Ils se nourrissent de la sève sucrée des végétaux. Ils affaiblissent donc la plante qui devient en plus sensible aux maladies. Toujours regroupés en colonies, on les observe systématiquement accompagnés de fourmis. Celles-ci prélèvent le miellat sécrété par les pucerons et les protègent des prédateurs.



Quelques fourmis et leur troupeau de pucerons noirs.



Si belles, et si terrifiantes pour les petites bêtes volantes !

Les libellules

Ce sont les reines de l'espace aérien. Si vous avez une mare, certaines espèces viendront y pondre. Ce sont de redoutables prédateurs d'insectes volants : moustiques, mouches...

Les chrysopes

Les larves de ces insectes délicats se nourrissent de pucerons.

Les perce-oreilles

Ils consomment des pucerons, mais aussi des fruits.



Le forficule ou « perce-oreille »



Les chrysopes rentrent souvent dans les maisons en fin d'été.